

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, 41 0 0

Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, 41 0 0

Abonnement au Journal et à l'Album, 82 0 0

POÉSIE.

UNE BATAILLE DE CHIENS.

Deux chiens s'étaient pris de querelle; Et pour moins qu'une bagatelle, S'aboyaient l'un à l'autre, et se montraient les dents.

Basses, griffons, dogues et braques Mélaient leurs aboiements, confondaient leurs attaques. C'était un tintamarre à ne s'entendre plus.

Bonnes gens de province, il faut bien vous le dire: Au bruit de la tribune, au fracas des journaux, Vous croyez que, sous vingt drapeaux, Le monde politique à Paris se déchire.

ÉCRITS POPULAIRES DE FRANKLIN.

LA SCIENCE DU BONHOMME RICHARD.

J'ai ouï dire que rien ne fait autant de plaisir à un auteur, que de voir ses ouvrages cités avec vénération par d'autres savans écrivains.

dans le même genre m'honorer de quelques éloges, ni aucun auteur faire la moindre mention de moi; de sorte que, sans le petit profit effacé que j'ai fait sur mes productions, la disette d'applaudissemens n'aurait totalement découragé.

J'ai conclu à la fin que le meilleur juge de mon mérite était le peuple, puisqu'il achetait mon almanach, d'autant plus qu'en me répandant dans le monde, sans être connu, j'ai souvent entendu répéter par celui-ci ou celui-là quelqueun de mes adages, en ajoutant toujours à la fin: comme dit le bonhomme Richard.

Mes chers amis et bon voisins, il est certain que les impôts sont très lourds; cependant, si nous n'avions à payer que ceux que le gouvernement nous demande, nous pourrions espérer d'y faire face plus aisément; mais nous en avons une quantité d'autres beaucoup plus onéreux.

rien, vous trouveriez que je dis vrai. L'oisiveté amène avec elle des incommodités, et raccourcit sensiblement la durée de la vie. L'oisiveté, comme dit le bonhomme Richard, "ressemble à la rouille, elle use plus que le travail: la clef dont on se sert est toujours claire. Mais, si vous aimez la vie," comme dit encore le bonhomme Richard, "ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite."

(A continuer.)

Nouvelles Etrangères

POLOGNE ET GALICIE.—La politique inhumaine et méprisante qui a suscité d'horribles massacres en Galicie, en soulevant les paysans contre les seigneurs, a trouvé son châtiement. L'insurrection est générale en Galicie, et les tardives concessions du gouvernement autrichien ne sauraient l'arrêter.

publiques et les maisons particulières regorgent des malheureuses victimes qui attendent dans des lieux infects, entassées pêle-mêle, que leur sort soit décidé. Un conseiller impérial (procureur du roi) est désigné pour informer l'affaire de 550 personnes arrêtées. Chaque personne est interrogée pendant trois jours.

Cette belle Mme de K., qui a subi le supplice du knout à Varsovie, pour avoir, dit la Gazette d'Ausbourg, correspondu avec la propagande de Paris, est Mme de Kalerdgi, la propre nièce de M. de Neaselede. Ce n'est pas pour avoir correspondu avec la propagande de Paris que cette noble femme a subi cet ignoble supplice, c'est pour avoir facilité la fuite de M. le comte Dombrowski, le mari d'une de ses amies d'enfance.

CHINE.—L'empereur de la Chine a, par un édit rendu au mois de novembre dernier, prohibé, sous les peines les plus sévères, l'exportation de l'or et de l'argent. Un journal anglais annonce que le haut-commissaire de l'empereur de la Chine, Ki-Yng, a prié le contre-amiral, sir T. Cochrane, commandant en chef la station navale de la Chine, de l'insérer au nombre des souscripteurs de l'hôpital flottant des marins, pour la somme de 190 liv. st. ou environ 4,750 fr.

vinces de Cachemire et de Hazar. Le gouvernement britannique, de son côté, forme, au moyen des trois quarts de ce dernier territoire, un panchang indépendant au profit du rajah Goulab-Sing, en considération de ce qu'il est resté neutre lors des hostilités, et a payé depuis presque toute la portion de l'indemnité que l'état de Lahore était incapable d'acquiescer.

Les lignes de télégraphes électriques se multiplient rapidement aux États-Unis. Avant la fin de 1846, la communication télégraphique sera terminée entre New-York et Cincinnati, sur une distance de 1,200 kilomètres et l'on paraît persuadé qu'en 1818 la Nouvelle-Orléans et le Portland qui se trouve à une distance de 3,700 kilomètres se trouveront à quelque minute de distance pour la communication des nouvelles.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville ET LE MARGUILLIER.

(Suite.) XVI. LA MORT D'UN BRAVE.

Le comte d'Harleville allait bientôt comparaître devant Dieu! Après une heure d'entretien avec l'abbé Caffieux, le colonel voulut qu'on fit entrer dans sa chambre ses enfants, que le vicomte de la Pannetière, à défaut de M. Gonet, était allé chercher dès le matin à Paris, ainsi que ses amis et ses domestiques qui, tous consternés, attendaient dans une pièce voisine.

monde pleurait. Le vieux curé, habitué par la nature de son ministère à être souvent témoin de semblables adieux, ne cachait qu'avec peine une émotion croissante. Le grognard ne pleurait plus, parce qu'il s'était rappelé que Napoléon avait dit dans une circonstance identique: Les lions ne pleurent pas; mais les traits de son visage étaient contractés, et ses mains crispées lussaient deviner tout ce que cette âme si naturellement impressionnable devait éprouver de poignant.

gnard, le notaire et les domestiques du château ne voulurent pas abandonner la chambre du comte. Le vénérable curé y était resté pour lire à haute voix les prières des agonisants. A minuit précis, d'Harleville rendit son âme à son Créateur. C'était le 18 juin 1833, juste dix-huit ans, jour pour jour, après la bataille de Waterloo, comme si Dieu eût voulu rappeler à lui, l'anniversaire de ce jour néfaste, celle de ses créatures qui avaient répandu le plus de sang dans ces plaines maudites, pour la gloire et l'honneur de la patrie.

guignon, dit Balafre, ex-sergent du 2me du 1er de grenadiers de la vieille, décoré, pensionné et marguillier de la paroisse de Menecy, bien que je n'aie jamais figuré sur le contrôle des tragnards, j'irai vous y rejoindre, muni de la feuille de route de M. le curé ici présent, quand l'heure de se mettre en marche aura été battue par le tambour de l'éternité!

de Corbeil; nous devons tous sauter le pas, mais la vie devrait être plus longue pour ceux qui passent leurs existences à faire le bien! —A qui le dites-vous? fit tristement le grognard. —Et voir, reprit Courtois, qu'il y a tant de faignants qui vivent comme des Mathieu-Salt, tandis que d'autres!... —Vous avez bien raison, monsieur Courtois, répliqua le grenadier; les bons s'en vont, et les mauvais restent!... ça toujours été ça, même au régiment.